Document généré le 25 avr. 2024 07:31

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Micheline Lanctôt à coeur ouvert

Maurice Elia

Numéro 181, novembre–décembre 1995

URI : https://id.erudit.org/iderudit/49585ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Elia, M. (1995). Compte rendu de [Micheline Lanctôt à coeur ouvert]. *Séquences*, (181), 57–58.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Micheline Lanctôt

à cœur ouvert

> Où passe la ligne de partage entre l'exigence du vrai et l'indiscrétion inutile? Je pense que rien n'est à cacher des mouvements d'un sang qui est profond et pur...
>
> Joseph Kessel (*Mermoz*, 1938)

On la savait directe, volubile, spontanée, authentique. Tous ses films (en tant que réalisatrice ou comédienne) témoignaient d'une vivacité clairement définie, parce qu'innée. Dans ce recueil d'entrevues accordées à Denise Pérusse et très habilement groupées par thèmes, Micheline Lanctôt révèle les clefs de son existence par événements interposés. Vie privée et vie professionnelle y sont intimement liées et l'artiste raconte sa-vie-son-œuvre, sans hésiter à mettre le doigt sur certains tabous majeurs propres au cinéma québécois, à ses hantises et à ses gouffres noirs. On connaissait son antiaméricanisme: ici, elle l'explique par a+b; sa haine de l'artifice: elle l'expose en long et en large. Et lorsqu'elle avoue ignorer parfois la réponse à ses propres questions, elle ne veut pas s'interdire de se les poser.

Exercice périlleux que l'autobiographie (surtout par biographe plus ou moins interposée). Même si un contrat de confiance s'établit entre les deux parties, il y aura toujours des zones d'ombre, une autocensure pour raisons morales ou sociales. Pas chez Micheline Lanctôt cependant. Si elle omet quelque chose, c'est pour alléger un propos suffisamment détaillé. Si elle s'étend par ailleurs sur d'autres sujets, c'est que tout artiste étant exhibitionniste, on se trouve pris à son propre jeu. Pour Lanctôt, on aura plutôt tendance à lui pardonner ces petites in-

1993

SMOKING/NO SMOKING

Réalisateur réputé sérieux (**Hiroshima mon amour, La guerre est finie, Providence**), Alain Resnais est devenu avec le temps plutôt du genre joueur. Aujourd'hui, il ne s'appesantit pas sur ses états d'âme. Son genre, c'est plutôt de travailler sur une matière première qui lui est déjà proposée et de la transformer à son gré et à sa manière. Ses films les plus récents le prouvent, particulièrement ceux interprétés par ses comédiens fétiches, Sabine Azéma et Pierre Arditi (**L'Amour à mort, Mélo**). Adaptant à sa façon une œuvre théâtrale d'Alan Ayckburn (dramaturge britannique qui partage avec lui son goût des probabilités et des jeux de piste), il décide d'en faire deux films plus ou moins jumeaux, que l'on peut voir «à l'envers et à l'endroit», de face ou de profil. Chronique villageoise s'étendant sur plusieurs années, **Smoking** et **No Smoking** forment un spectacle-fleuve sinuant en méandres créés par une douzaine de variantes dans le récit. Arditi campe tour à tour un professeur bougon, un jardinier désinvolte, un poète à la santé fragile, Azéma est une épouse émotive, une pimbêche arrogante, une soubrette délurée. En concoctant ces deux monuments d'intelligence, Resnais fait exploser les conventions ordinaires du cinéma, libérant chez le spectateur des émotions, des rires, et le plaisir, à chaque scène, d'en découvrir le fonctionnement.

---

et aussi: **The Piano** (Jane Campion), **L'Odeur de la papaye verte** (Tran Anh Hung), **Le Cerf-volant bleu** (Tian Zhuangzhuang), **Thirty-Two Short Films About Glenn Gould** (François Girard), **Adieu ma concubine** (Chen Kaige), **Schindler's List** (Steven Spielberg), **Anna 6-18** (Nikita Mikhalkov), **In the Name of the Father** (Jim Sheridan), **Naked** (Mike Leigh), **Germinal** (Claude Berri), **Raining Stones** (Ken Loach), **Trois couleurs: Bleu** (Krzysztof Kieslowski), **Fiorile** (Paolo et Vittorio Taviani), **Short Cuts** (Robert Altman), **Like Water from Chocolate** (Alfonso Arau), **Le Val d'Abraham** (Manoel de Oliveira), **The Age of Innocence** (Martin Scorsese), **The Remains of the Day** (James Ivory), **Love and Human Remains** (Denys Arcand), **Much Ado About Nothing** (Kenneth Branagh), **Heaven and Earth** (Oliver Stone), **Tim Burton's The Nightmare Before Christmas** (Henry Selick), **The Joy Luck Club** (Wayne Wang), **The Wedding Banquet** (Ang Lee), **Jurassic Park** (Steven Spielberg), **Les Visiteurs** (Jean-Marie Poiré). ➜

fractions souvent incontournables. Parce qu'elle est naturelle, ouverte à tout, transparente et, à première vue, agréable d'accès.

Née de parents «aux systèmes de pensée respectifs diamétralement opposés», anorexique à quatorze ans, Micheline Lanctôt essaiera tout au long de sa carrière de se débarrasser de cette compulsion «à faire et à refaire», mais sa curiosité finit toujours par triompher d'elle (souvent grâce à des événements totalement fortuits): musique, théâtre, chant, cinéma d'animation...

Elle avoue n'avoir interprété qu'un seul grand rôle (dans **La Vraie Nature de Bernadette** de Gilles Carle), elle sait qu'elle n'est plus citée comme comédienne dans les livres de cinéma. Les offres sont devenues mineures. Quant à l'éternelle difficulté à imposer des personnages de femmes au cinéma, c'est presque devenu un problème de société. Rien ne semble pourtant avoir empêché notre héroïne de se recycler ailleurs (réalisation, actrice à la télévision). Curieux cependant qu'il ait fallu qu'elle aille vivre quelques années en Californie (avec le cinéaste Ted Kotcheff) pour se sentir complètement marginalisée par le milieu hollywoodien, désert de séduction artificielle et «société abêtie par l'argent». Plusieurs artistes de sa trempe l'avaient déjà compris bien avant elle, mais elle en parle comme d'une découverte tout à fait inattendue. Peu importe finalement, car c'est là qu'elle rencontrera son «homme à tout faire», un Slovaque fin et naïf, incapable de se mouvoir en société capitaliste.

De retour au Québec, Micheline Lanctôt entame alors une carrière de réalisatrice qui semble ne lui avoir donné que du souci, mais l'esprit d'aventure parvient (bien que difficilement) à l'emporter sur les sempiternelles contraintes budgétaires. C'est une réalisatrice qui aime ses acteurs, qui sait combien ce métier est difficile et qui se demande comment on peut être à la fois, sur un même tournage, metteur en scène et acteur. Elle admire sur ce point Nikita Mikhalkov et Woody Allen. C'est sans doute, dit-elle, «parce que je suis trop entière dans un cas comme dans l'autre».

Lanctôt règle ouvertement ses comptes avec la télévision (celle-ci «informe *ad nauseam*. Elle ne fait pas rêver»), déclare s'être identifiée aux revendications féministes des années 70 tout en étant toujours restée «en dehors des idéologies quelles qu'elles soient».

Marcia Pilote et Pascale Bussières

Des contradictions dans les propos de Lanctôt? Bien entendu, et heureusement. C'est ce qui fait l'identité, l'humanité de son personnage public. Face au Québec par exemple et à ses critiques de cinéma, elle n'y va pas de main morte, déclarant que le succès (même uniquement d'estime) de ses films a souvent commencé en Europe: «Il a fallu une reconnaissance à l'étranger [le Lion d'argent remporté à Venise] pour que la critique d'ici salue les mérites de **Sonatine**. On est colonisé ou on ne l'est pas. C'est une des tristes réalités du Québec.» Et elle n'a pas avalé les critiques féroces assénées sur **La Vie d'un héros** par des journalistes virulents, surtout qu'au Festival de Toronto, le film n'avait subi aucun préjudice («Il faut croire qu'au Québec on a l'esprit vraiment petit.»)

Malgré sa farouche honnêteté, Lanctôt semble quand même avoir dissimulé, bien enfouis en elle, quelques sentiments forts qu'elle aurait bien voulu exprimer. On sent qu'à certains passages, elle se retient. On cherche la Micheline que nous connaissons, celle de l'irrespect des convenances et des conventions, celle du défi, de l'insubordination, le refus d'obéissance, la profanation du sacré, l'outrage au pouvoir absolu. À moins que sa biographe et elle se soient entendues pour faire un peu de ménage dans ses trop directes affirmations. Qu'importe puisque de toute manière, un excès de régularité et de finesse est l'apanage des gens possédant peu de caractère et que la vérité d'un artiste quel qu'il soit se trouve d'abord dans son œuvre.

Maurice Elia

Micheline Lanctôt: La vie d'une héroïne
Denise Pérusse
L'Hexagone, Montréal, 1995, 224 pages.

ET AUSSI:

Guide des films (A-K et L-Z) (par Jean Tulard, Robert Laffont, Bouquins, Paris), édition du centenaire du cinéma, donc refonte et ajouts importants (2000 nouveaux titres) à cette encyclopédie alphabétique unique en son genre parue il y a cinq ans... **Marcel Pagnol, Œuvres complètes en trois tomes (I. Théâtre; II. Cinéma; III. Souvenirs et romans)** (Éditions de Fallois, Paris), trois ouvrages monumentaux qu'on attendait depuis un certain temps. Rappelons que l'auteur avait formé le projet, dès 1962, de réunir et de publier ses œuvres complètes. Des idées sur l'art dramatique et ses moyens d'expression, des souvenirs de théâtre et le récit d'expériences personnelles enrichissent les préfaces contenues dans ces trois majestueux volumes..... **James Dean, sa vie, son époque, sa légende ou Le Boulevard des rêves brisés** (Paul Alexander, Grasset, Paris), nouvelle biographie (traduite de l'américain) de l'acteur et de son entourage, basée principalement sur des conversations, des extraits de livres et de journaux. Rien de bien nouveau, si ce n'est le rappel, à l'instar de Marilyn, d'un mythe immortel..... **Liz, la biographie non autorisée d'Elizabeth Taylor** (C. David Heymann, Presses de la Cité, Paris), autre bio (traduite de l'américain) d'une star qui a, dit-on, vainement essayé d'en interdire la publication. Ce qui ne veut pas dire que l'ouvrage brille par son intelligence (les allusions nombreuses au poids de la vedette en sont une preuve flagrante)... **Annuaire du cinéma québécois 1994** (sous la direction de Pierre Jutras, Cinémathèque québécoise, Montréal), document annuel essentiel et outil de référence facile à consulter qui, pour une deuxième année consécutive, présente des statistiques précises et exhaustives sur l'exploitation en salle des longs métrages..... **L'ABCdaire du cinéma français** (Gérard Guégan, Stéphane Guégan, Jean-Pierre Jeancolas, Vincent Pinel, Chantal Georgel, Flammarion), suite de courtes notices à première vue arbitraires présentant le cinéma français sous un jour nouveau (quelques films-clés, les grands thèmes, une vingtaine de cinéastes), soit une subjectivité saine